

Ce coquin de Félix

Non, ce livre n'est pas un ouvrage érotique, ni un album narrant les aventures comico-tendres d'un gentil petit lapin blanc. Ce coquin de Félix est un livre de nouvelles savoureux de bien des façons, écrit par un certain Mickaël AUFFRAY que je découvre avec bonheur, publié par L'échappée belle. La nouvelle est un exercice plus que difficile, il faut savoir raconter une histoire en quelques pages et terminer par une baffe virtuelle aux lecteurs. Mickaël AUFFRAY réussit parfaitement le pari d'intéresser, d'amuser, d'étonner et de séduire.

Par son style d'abord, enlevé, joyeux, teinté d'un absurde tendre qui accroche derechef un sourire amusé aux lèvres du lecteur, ou de la lectrice d'ailleurs, le genre n'ayant aucune importance dans ce cas.

Un village perdu qui fonde son bonheur sur l'existence d'un idiot de village, un avatar raté de Quasimodo, moche, bête (encore pire que Quasimodo donc), inutile pourrait-on penser. Sauf que cet avorton heureux lie les villageois dans un rire fédérateur quand il s'adonne à sa petite manie, que je laisse au lecteur le soin de découvrir, je ne vais quand même pas tout raconter. Et quand le temps terrasse le pauvre bouffon du village, quand l'âge a fini de s'user sur lui et le laisse à sa copine la grande faucheuse, le bourg endeuillé perd son âme et son envie de vivre. Jusqu'à ce que...

Cette nouvelle légère et pétillante pousse le vice, sous des dehors sans prétentions philosophiques et avec un humour libérateur, à poser les questions de la différence et l'hérédité et à y répondre dans un éclat de rire.

Le temps qui passe constitue la trame de la deuxième nouvelle de ce rafraîchissant opercule. L'auteur n'oublie pas son humour et sa capacité à rire de tout quand il s'attaque au sujet universel d'une journée qui commence mal, qui ne se déroule pas mieux et qui finit dans le pire. Le malheureux héros de ces lignes sombremenent hilarantes a bien du souci à se faire s'il veut rester un minimum optimiste. En ce jour où il doit affronter 3 entretiens d'embauche, déjà pas la meilleure façon de passer le temps en soi, il a l'impression que le destin se ligue pour l'empêcher de faire un pas sans se prendre un obstacle en pleine face, avec les douleurs et séquelles que cela implique. Dans un brumeux climat aux frontières de l'onirisme et grâce à l'utilisation raisonnée d'un comique visuel de circonstance, on peut en lisant ces pages se demander pourquoi l'homme s'agite comme une marionnette pour rester dans le troupeau.

La troisième nouvelle évoque les fantômes de Frédéric Brown, Marcel Aymé ou Raymond Devos. Que des bons vivants, belles fréquentations s'il en est. Un brillant exercice de style, et toujours drôle. N'empêche que vous ne verrez peut-être pas votre ombre de la même façon après.

Bon, je ne vais pas résumer toutes les nouvelles de cet ouvrage générateur de bonne humeur en toute intelligence. Sachez seulement que du lâcher prise enseigné par la représentation allégorique d'un chat de gouttière au sort d'un bavard impénitent, chacune des nouvelles de ce recueil est un petit bijou de drôlerie et d'intelligence, offert dans l'écrin d'un style précis où les mots et expressions sont parfaitement choisis, une écriture magnifiquement vivante et naturelle au service d'une imagination délurée. Et que dire des héros qui animent ces pages. Enfin, des héros ! « La nature avait du créer ce spécimen un soir de beuverie ». Outre le fait que trouver des expressions si parlantes, ramassées dans une énergie littéraire efficace pour fixer une image mieux que ne l'auraient fait une dissertation de 15 pages, est déjà un exploit que bien des auteurs peuvent jalouser, il est vrai que tous les personnages ici sont étranges, un peu ratés en tout cas aux yeux du plus grand nombre, décalés. Seuls les parapluies font des crises existentielles (une des nouvelles que j'ai préféré, un grand moment de rigolade étonnée). Peut-être le stéréotype de l'individu face à la multitude, face aux préjugés et coutumes, face à l'autre. Le chant des solitaires qui n'arrivent pas à s'enrouler dans le cocon commun. Et tout ça en se fendant franchement la poire. Un livre à conseiller pour chasser les idées noires et s'amuser à réfléchir.

Laurence Dessau, libraire
<http://annie-balecter.blogspot.com>